



UN ITINERAIRE SAINT GERMAIN AUTOUR D'AUXERRE

Avec Patrice Wahlen

Au niveau de la "voie romaine"

1 – Les voyages vers le sud

* Deux voyages connus :

a- à Arles, alors Préfecture des Gaules.

Objectif : obtenir une réduction des impôts pour la cité d'Auxerre. Germain y rencontre le préfet Auxilliaris et guérit miraculeusement son épouse. À l'aller, passage par Alesia (Alise-Ste-Reine), où Germain rencontre le prêtre Senator. Sur le chemin du retour, arrêt à Brioude. Germain révèle aux habitants du lieu la date exacte du martyr de leur saint patron, Julien, ce qui permet de bien placer la fête dans le calendrier liturgique (épisode rapporté par Grégoire de Tours).

Ces deux épisodes semblent indiquer que Germain n'a pas alors suivi la « Via Agrippa », qui ne passe, dans son principal tronçon, ni par Alise ni par Brioude. Son itinéraire semble plutôt lié à la présence de communautés chrétiennes.

b- à Ravenne, alors capitale de l'empire romain.

Germain s'y rend en 448 pour obtenir confirmation officielle de la levée des sanctions décidées par l'État contre les Bretons qui, écrasés par les impôts, s'étaient révoltés, puis avaient fait appel à la médiation de Germain. À Ravenne, Germain rencontre le jeune empereur Valentinien et sa mère, Galla Placidia, régente, et meurt au palais impérial; selon la tradition rapportée par le moine Héric d'Auxerre au IXe siècle, son corps, embaumé, est ramené à Auxerre accompagné de cinq femmes pieuses : Magnance, Palladia (Pallaye), Camille, Maxime, Procaire. Le cortège semble avoir suivi la Via Agrippa ; Magnance et Camille meurent d'épuisement et son inhumées le long de la voie. C'est là l'origine (légendaire) des villages de Ste-Magnance et Escolives-Ste-Camille. Maxime est inhumée à Auxerre, aux cotés de Germain, et Procaire finit sa vie dans un ermitage situé près de l'endroit où fut plus tard fondée l'abbaye de Pontigny. Cette fois, l'itinéraire suivi semble bien correspondre à la Via Agrippa.

* « Via Agrippa »

L'expression désigne l'ensemble du réseau viaire mis en place en Gaule « chevelue » par le consul Agrippa, ami puis gendre d'Octave. ; plus connu sous le nom d'Auguste, ce dernier siège sur le trône impérial de 27 av.J-C. à 14. En réalité, les travaux de création du réseau, avec chaussée pavée, bornage et auberges d'étape, s'étalent sur tout le Ier siècle. Le tronçon principal part de Lyon, capitale des Gaules, et se dirige vers le nord, pour aboutir à Boulogne-sur-Mer, grand port militaire romain, en passant par Autun (Augustodunum), Saulieu (Sidoloco), Auxerre (Autissiodurum), Sens (Agedincum), Meaux (Meldis), Senlis (Augustomagus Sylvanectum), Beauvais (Bellovacum), Amiens (Samarobriua). Pour la partie bourguignonne, ce tracé correspond grosso modo à l'ancienne RN 6.

Au niveau de l'ancienne gare Saint-Amatre

2 – Saint Amatre

- * Prédécesseur de Germain sur le siège épiscopal, Amatre (Amator), issu d'une noble famille auxerroise, dirige l'Église d'Auxerre de 386 (date incertaine) à sa mort en 448. Sa vie, qui relate en particulier les circonstances du choix de Germain, nous est connue grâce à la « Vie de saint Amatre » rédigée à la fin du VIe siècle.
- * À la mort de l'évêque Elade, Amatre, tonsuré bien que marié, « fut élu pontife par tout le peuple », selon l'expression utilisée dans les « Gestes des évêques d'Auxerre » composés au IXe siècle. Cette situation renvoie à l'élection de Germain sur le siège auxerrois, rapportée par la même source : à la mort d'Amatre, « le peuple entier, d'une seule voix, proclama Germain évêque ».
- * Ces deux épisodes renvoient au mode de désignation des évêques dans l'Antiquité dite « tardive », à l'articulation entre la fin progressive de l'empire romain et les tout débuts du Moyen Âge. Souvent gratifiés du titre de « *defensor civitatis* », (défenseur de la cité, c'est-à-dire du peuple de leur diocèse), les évêques de ces époques

troublées et instables deviennent les figures incontournables d'une Église qui, seule institution stable et solide, se substitue peu à peu aux structures de plus en plus défaillantes d'un empire en pleine dissolution. Chefs spirituels dont l'influence suit la progression de la conversion rapide des populations urbaines, puis rurales de la Gaule, ils assurent en outre le fonctionnement de la justice, l'approvisionnement alimentaire et la défense des villes contre les assauts « barbares », tel saint Loup face à Attila qui menace Troyes.

- * Dans ce contexte, la désignation d'un évêque, cruciale pour la population, répond à une logique certaine : le choix d'un clerc de l'Église locale ou d'une église voisine, qui connaît bien la situation de la cité, et l'approbation par la communauté. Si, dans la littérature religieuse, c'est d'abord Dieu qui désigne le nouveau berger, comme c'est le cas de Germain dont le nom fut signifié par songe à Amatre, ainsi que le rapportent les « Gestes des évêques » : « *il n'y a personne qui puisse diriger la Sainte Église (d'Auxerre) hormis le très illustre Germain ainsi que le Seigneur mon Dieu a bien voulu me le révéler* ». Mais le rite de l'approbation est nécessaire pour installer le nouvel évêque. Cependant, ne nous trompons pas ; si l'acclamation, dans la cathédrale, est dite, selon la formule consacrée, « par le clergé et par le peuple », il faut entendre par ce dernier terme les notables, illustres membres des puissantes familles du pays, souvent issus de la noblesse « sénatoriale » gallo-romaine, à laquelle appartient la quasi totalité de l'épiscopat tardo-antique, comme c'est le cas pour Amatre ou pour Germain, réputés de haute noblesse.
- * C'est à Amatre que nous devons l'emplacement de la cathédrale actuelle. En effet, le nombre des fidèles augmentant, la cathédrale primitive, dont l'emplacement reste inconnu, s'avère trop étroite. Amatre obtient alors d'un riche fidèle le don d'une maison située au centre ville, à l'emplacement de laquelle on fait édifier un nouvel édifice, ancêtre de notre cathédrale gothique.
- * Amatre est inhumé dans la nécropole antique du Montartre, située à l'ouest de la ville (actuel quartier délimité par la place St-Amatre, les rues Bourneil et Eckmühl) ; une basilique est mentionnée sur l'emplacement du tombeau dès la fin du VI^e siècle. Desservie par des chanoines Augustins, l'église, paroissiale et priorale, est démolie à la Révolution. Il en subsiste les cryptes du XIII^e siècle (rue d'Eckmühl).

Dans le quartier Sainte-Geneviève

3 – Voyages vers le nord

Germain emprunte la voie du nord quand le pape l'envoie combattre l'hérésie pélagienne, qui affecte l'Église de Bretagne, la Grande-Bretagne actuelle. Il aurait effectué ce voyage vers 429. Selon Héric d'Auxerre, Germain s'y rendit deux fois, mais rien n'est moins assuré. Nul ne sait quel itinéraire il suivit, peut être celui de la Via Agrippa qui menait d'Auxerre au port de Boulogne-sur-Mer.

A-Sainte Geneviève

- * C'est dans la « Vie de sainte Geneviève », texte rédigé à la fin du VI^e ou au début du VII^e siècle qu'est mentionnée pour la première fois la rencontre de Germain d'Auxerre avec celle qui deviendra de son vivant la sainte patronne de Paris.
- * Deux rencontres sont en fait rapportées :
 - sur le chemin qui doit le conduire en Bretagne (Grande-Bretagne actuelle) Germain, accompagné de saint Loup de Troyes, passe par Nanterre ; on lui présente une toute jeune bergère, Geneviève, qui veut vouer son existence à Dieu. Il la consacre en lui offrant une médaille bénite représentant la Croix. La cathédrale du diocèse de Nanterre, créée en 1966, est placée sous le vocable de la sainte.
 - le second épisode se déroule au village de Charonne près de Paris. Apprenant que la jeune fille fait l'objet de calomnies, Germain, qui effectue alors un second voyage en Bretagne, la réconforte et la place sous la protection de l'évêque de Paris et de son clergé. Charonne et son église Ste-Geneviève ont été au XIX^e siècle intégrés à la ville de Paris (20^e arrondissement).
- * La sainte patronne de Paris :

Lutèce étant assiégée par les Francs de Chilpéric, Geneviève met sur pied une expédition en Champagne pour ramener du blé dans la ville qui souffre de famine.

Elle exhorte les Parisiens qui s'apprêtent à fuir au jeûne et à la prière pour éloigner les troupes d'Attila qui menacent la ville.

Geneviève suggère au roi Clovis la construction d'une basilique sur le tombeau du premier évêque de Paris, saint Denis. C'est la future abbaye royale et nécropole des rois de France.

La sainte est inhumée vers 500 dans l'église St-Pierre-et-St-Paul, qui prend le nom de Ste-Geneviève, au cœur de Paris, sur la colline qui domine le futur « quartier latin ». C'est ensuite le siège d'une congrégation de chanoines réguliers Augustins, les « Génovéfains » (du latin « Genovefa = Geneviève), qui desservent entre autres les églises St-Pierre-en-Vallée et St-Eusèbe d'Auxerre. Reconstituée au XVIII^e siècle par Jacques-Germain Soufflot, natif d'Irancy (Yonne), l'église parisienne est désaffectée à la Révolution et devient en 1791 le Panthéon, dédié à la mémoire des figures illustres de la Patrie.

Notre-Dame de Paris conserve encore en son trésor une insigne relique : une manche de sa tunique dont, selon la tradition, Germain, sur son lit de mort, fit don à Geneviève à qui elle fut envoyée.

Le quartier Ste-Geneviève d'Auxerre doit son nom à une chapelle de ce nom et un ermitage situés à l'angle des avenues de St-Georges et Ingres. L'édifice est démoli en 1798.

B- La bataille dite de l'Alleluia »

Alors qu'ils parcourent la Bretagne pour réfuter les thèses des pélagiens, Germain et Loup de Troyes sont appelés au secours par les Bretons victimes des raids des Pictes et des Saxons venus du nord de la Germanie. Ne doutant pas de l'intervention divine, nos deux évêques rassemblent les troupes et leur ordonnent de répondre tous en chœur à leur acclamation ; Germain et Loup lancent alors pas trois fois un puissant « Alleluia », répété par les soldats et amplifié par l'écho. Effrayés, les barbares s'enfuient définitivement. Ainsi, la puissance de Dieu surpasse-t-elle celle des armes.

Au carrefour de l'Europe

4 – Appoigny

- * Si la « Vie de saint Germain d'Auxerre » écrite vers 480 par Constance de Lyon affirme que le grand évêque est natif de la « place forte d'Auxerre », son second biographe, Héric, moine de l'abbaye St-Germain, précise, dans sa version rédigée vers 873, que ses parents, Rusticus son père et Germanilla sa mère, étaient richement possessionnés à Apponiacus (Appoigny) ; « illustrissimes », le qualificatif qui leur est attribué par Constance de Lyon, indique qu'ils appartenaient à l'aristocratie gallo-romaine.
- * Si l'on en croit le texte des « Gestes des évêques d'Auxerre », la terre d'Appoigny est d'ailleurs donnée par Germain à sa cathédrale et devient donc un domaine épiscopal. C'est pour cela que Guillaume de Seignelay peut y édifier vers 1215 une église collégiale sous le vocable de St-Pierre.
- * À la construction de la collégiale, dans laquelle est transférée la paroisse, l'ancienne église paroissiale se voit reléguée au rang de simple chapelle ; en ruine, elle est démolie vers 1825 ; à cette occasion, on découvre, enfoui dans le sol du chœur, un sarcophage contenant deux squelettes qui passent immédiatement pour ceux des parents de Germain. Mais, en l'absence de tout indice probant, cela n'a pas de suite...
- * Nb : l'affirmation qui veut que le toponyme d'Appoigny (Epponiacus) se réfère à la déesse gallo-romaine Epona, protectrice des chevaux et « psychopompe » (chargée d'amener les âmes des défunts au ciel) est une construction récente et totalement artificielle, qui ne repose que sur une homophonie approximative.

Au pont de la Tournelle (rive droite)

5 – Saint Patrice

- * Une légende très ancienne et tenace veut que saint Patrice, ou « Patrick », célèbre patron de l'Irlande, fut disciple de Germain d'Auxerre et fit ses études dans cette ville, sous l'autorité spirituelle du grand apôtre.
- * Cependant, cette tradition n'est aujourd'hui plus reçue par les historiens. Peu fondée, elle ne repose en réalité que sur une source unique, plutôt lointaine et tardive. En effet, c'est dans une « Vie de saint Patrick », rédigée vers 700 par le moine irlandais Mirchu, qu'est mentionné le séjour du saint à Auxerre : écossais de naissance, le jeune homme, capturé par des pirates, est emmené en Irlande, d'où il s'échappe. Parvenu en Gaule, il arrive à Auxerre et rentre dans les ordres sous l'épiscopat d'Amatre, le prédécesseur de saint Germain, qui lui confère la prêtrise. Patrice devient ensuite disciple du grand saint Germain qui l'ordonne évêque et l'envoie, vers 432, évangéliser l'Irlande dont il est depuis le très populaire saint patron.
- * Enrichissant cette tradition, certains auteurs affirmèrent que Patrice avait suivi l'enseignement de Germain dans le monastère St-Côme-et-St-Damien fondé par le saint évêque à Auxerre, sur la rive droite de l'Yonne, en face de la cathédrale. Ce fut le premier établissement monastique de toute la Bourgogne. Affectée par la suite aux religieux augustins de l'ordre de Prémontré, l'abbaye fut transférée au XII^e siècle plus au nord, sur le site de la récente résidence de la Tournelle, au débouché du pont du même nom ; il en subsiste un beau pilier et un bout de chapelle. Ce site fut à son tour abandonné en 1570, au cours des guerres de Religion. À cette date, les religieux se réfugièrent

en ville, dans leur prieuré N-D-la-d'Hors, qui prit alors le titre d'abbaye (emplacement de l'actuel palais de Justice).

A l'abbaye Saint-Germain

6 – De l'oratoire à l'abbaye St-Germain

- * C'est, une fois de plus, Héric d'Auxerre qui nous précise le lieu exact d'inhumation de Germain. Il s'agit de l'oratoire que le saint avait fait élever dans son domaine privé situé au nord de la cité antique, sur une légère proéminence. Les « Gestes des évêques d'Auxerre » nous apprennent que cette chapelle avait été placée par Germain sous l'invocation de saint Maurice, célèbre saint martyr de la légion thébaine. Il en avait obtenu quelques reliques prélevées sur le précieux corps conservé à Agaune, en Suisse actuelle.
- * Notons que le souvenir de l'oratoire des origines et de la présence de reliques de saint Maurice a longtemps été conservé dans le nom donné au clocher nord de l'église abbatiale, la « tour St-Maurice », hélas démolie en 1811.
- * Il semble que, très vite, les pèlerins affluèrent au tombeau de Germain, grand « faiseur de miracles ». Toujours est-il que la réputation du lieu toucha la reine Clotilde. Depuis la disparition de son époux, en 511, jusqu'à sa mort en 530, la veuve du roi Clovis consacra sa vie à des oeuvres pies. Venue à Auxerre prier sur les reliques du grand évêque, elle décida de la construction d'une grande église, qualifiée de « basilique », digne du saint et adapté au flux des pèlerins venus l'invoquer.
- * Quelle est l'origine de la communauté monastique qui assure ensuite, et jusqu'à la Révolution, le service divin et la liturgie de dévotion au corps saint ? Nul ne le sait. La présence monastique sur les lieux est en tous cas formellement attesté au milieu du VIIIe siècle.
- * Devenue royale sous la dynastie carolingienne, l'abbaye fut embellie et agrandie sous le règne de Charles-le-Chauve, petit-fils de Charlemagne; de cette époque (840-860) datent les cryptes qui conservent le tombeau de Germain. L'église abbatiale fut ensuite reconstruite au XIIe siècle (actuelle tour St-Jean) et aux XIIIe-XIVe siècles (chœur et transept). Ce dernier chantier fut soutenu par le pape français Urbain V (1362-1370), ancien abbé de St-Germain, dont les armes figurent sur un contrefort extérieur de la nef, côté sud.

Nb : remarquer, au pignon du transept, face à la cathédrale, la majestueuse statue de saint Germain (XVe s.) qui bénit sa ville.

Place de la Préfecture

7 – Au transept nord de la cathédrale

- * Erigé à partir de 1500, c'est le **portail dit « des évêques »** : accès au palais épiscopal. / tourné vers l'abbaye où repose le grand évêque Germain.
- * Iconographie entièrement consacrée aux trois plus célèbres évêques d'Auxerre : Pèlerin, Amatre et Germain :
 - * aux voussures qui encadrent le tympan : les trois évêques. (lecture complexe, rendue difficile par le mauvais état des sculptures) :
 - Pèlerin, évangéliste du pays et fondateur légendaire du siège auxerrois (fin IIIe s.)
 - Amatre, prédécesseur de Germain, qui siégea de 386 (?) à 418
 - Germain, évêque de 418 à 448
 - * au trumeau central : niche ayant abrité la statue de Germain, disparue en 1567
 - * au tympan : vie et miracles de Germain, sur quatre registres, de bas en haut (mais difficilement lisibles du fait des dégradations protestantes et du mauvais état des vestiges)

On retiendra les épisodes suivants, les moins abîmés :

- registre n° 1 : à gauche : Germain, grand chasseur, devant l'arbre auquel il suspend ses trophées
à droite : consécration épiscopale de Germain assis sur sa cathèdre
- registre n° 2 : à gauche : Germain arrête les troupes du roi Goar envoyées châtier les Bretons
à droite : Germain à table avec des diables / victoire sur les Pictes et les Saxons
- registre n° 3 : à gauche : le cortège funéraire / une des saintes femmes meurt au pied d'un arbre
à droite : le cortège funéraire arrive à Auxerre (char funèbre tiré par des bœufs et flanqué de saintes femmes. Le clergé d'Auxerre accueille le corps saint)
- registre n° 4 : Trinité.



ICONOGRAPHIE de SAINT GERMAIN



Cathédrale d'Auxerre, vitrail, vers 1348



Abbaye St-Germain d'Auxerre ;
statue, pierre, XVIe s.



Saint Germain au pignon de l'abbatiale



Cathédrale d'Auxerre, tympan du transept nord :
l'arrivée du corps saint à Auxerre, XVIe s



Saint Germain à Ravenne
Cathédrale d'Auxerre, XIXe siècle



Cathédrale d'Auxerre, statue, bois,
(François Brochet, 1959)